



1. La transformation des "pays industrialisés"

La distinction traditionnelle croissance/crise n'a pas de sens.

En effet le phénomène de croissance l'emporte de 1945 à nos jours.

On peut s'appuyer sur le concept de PIB Le PIB mesure les richesses créées par les agents économiques (marchands et non marchands pour les services).

La valeur ajoutée, différence entre le chiffre d'affaires et l'ensemble des consommations intermédiaires, s'est massivement transformée, cela "gomme" la crise.

Il est nécessaire de maîtriser un deuxième concept, le PIB en dollars constants qui, en éliminant l'effet de l'inflation, permet de comparer les chiffres et de mettre en évidence un processus de croissance continue.

Entre 1945 et 1990

Etat	multiplication du PIB en \$ constants
Etats-Unis	3,3
Royaume-Uni	2,8
Allemagne	6
France	9,9
Japon	23,3

Un phénomène de convergence des niveaux de vie se produit dans les pays industrialisés.

La reconstitution du pouvoir d'achat du salaire ouvrier recalculé en francs d'aujourd'hui montre une croissance énorme entre 1950 et nos jours, un quadruplement en une trentaine d'années, un ralentissement à partir de 1981.

Y a-t-il eu un recul de la production d'une année sur l'autre, entre 1947 et nos jours?

- En France, une année seulement de recul du PIB (1975).
- Au Japon, deux ans (1974, 1984).
- En Allemagne, trois ans (1967, 1975, 1982).
- Aux Etats-Unis, six ans (1954, 1958, 1974, 1975, 1983, 1991).
- Au Royaume -Uni, sept ans (1952, 1958, 1974, 1975, 1980, 1981, 1991).

On ne peut pas parler de crise économique.

Si on raisonne en taux de croissance, ils oscillent entre 4-5% et 2%, c'est au moins le double de la croissance du XIXème siècle (environ 1%).

Cependant il ne faut pas trop raisonner sur les taux, car plus le volume créé est important, plus le taux baisse. Par exemple, en France en 1955 un taux de 4,8% crée une valeur ajoutée par habitant de 289 dollars, en 1994 un taux de 1,6% crée une valeur ajoutée par habitant de 288 dollars.

Pourquoi une rupture forte vers la croissance?

Les facteurs techniques sont peu convaincants. L'Etat joue un rôle mais les différences sont trop importantes entre les pays. Aujourd'hui on met surtout l'accent sur le capital humain.

La croissance de la population s'est accompagnée d'une éducation massive de la main-d'œuvre.

La solidarité entre les pays industrialisés est un deuxième phénomène majeur (on peut prendre comme repère l'annonce du prêt-bail par Roosevelt en 1941).

Beaucoup de richesses créées mais aussi un constat de problèmes sociaux: c'est l'articulation du sujet.

2. Des mutations sociales sans précédent

En France, on assiste à une disparition des paysans. En 1946 ils sont 6 millions, en 1950 il y a encore plus de paysans que d'ouvriers, aujourd'hui on en compte moins de un million.

La disparition des ouvriers est annoncée. Leur nombre est passé de 8,2 millions en 1984 à 6,7 aujourd'hui, soit 26,3% de la population active. Simultanément éclatent le monde ouvrier et l'identité de classe. La grande usine devient progressivement lieu de mémoire.

Une immense classe moyenne émerge. Elle représente 70% de la population active des pays industrialisés. Les femmes sont massivement actives: 41,5% des 25-39 ans travaillent en 1962, 79,8% aujourd'hui.

3. Quel avenir ?

La démographie, marquée par le vieillissement de la population (les plus de 60 ans sont 9,5 millions en France aujourd'hui), entraîne l'augmentation des dépenses de santé et pose le problème de l'avenir de l'état providence. Comment le chômage et l'emploi vont-ils évoluer? Aujourd'hui, beaucoup d'emplois sont créés, beaucoup détruits, mutation phénoménale productrice de chômage, comparable aux années 1880.

Deux modèles se dessinent pour ce dernier: le modèle américain et anglo-saxon est caractérisé par un taux faible mais une forte inégalité sociale (l'écart interdécile, c'est à dire entre les 10% des salaires les plus élevés et les 10% moins élevés est passé de 2,2 à 4,5 entre 1973 et nos jours).

Dans le modèle français et allemand, l'inégalité est plus faible (en France, l'écart interdécile passe de 3,7 à 3,2) mais le chômage élevé.

L'immense classe moyenne n'a pas de conscience de classe, c'est une somme d'individus atomisés, sans "masses de granit" structurantes.

La société de consommation s'est transformée en société de consommateurs.

Compte-rendu établi par Anne Thouzet